

Alfredo Trombetti et ses études sur la Langue Basque*

(Alfredo Trombetti and his studies on the Basque Language)

Tagliavini, Carlo

[BIBLID \(1136-6534 \(1998\) 11:7-24\)](#)

Le professeur Carlo Tagliavini étudie l'oeuvre de son maître, le grand linguiste italien Alfredo Trombetti (1866-1929). Tout d'abord autodidacte, il étudia de très nombreuses langues et soutint un doctorat d'Etat sur l'histoire de la linguistique. Il s'intéresse à la langue basque dans plusieurs de ses ouvrages et notamment dans Le origini della Lingua basca (1925). Pour lui, l'euskara serait intermédiaire entre le Caucasiqne et le Chamitique. Il confronte ses théories dans de nombreuses lettres échangées avec le savant allemand Schuchardt.

Carlo Tagliavini irakasleak maisu izan zuen Alfredo Trombetti (1866-1929) italiar hizkuntzalari handiaren obrak idazten du. Autodidakta hasieran, hizkuntza anitz ikasi eta doktoretza lortu zuen hizkuntzalaritzaren historian. Zenbait obratan, eta bereziki Le origini della Lingua basca (1925) izenburukoan, euskal hizkuntzaz arduratu zen Harentzat, kaukasikoaren eta semitikoaren bitarteko hizkuntza bat dateke euskara. Teoria hori eztabaidatu zuen Schuchardt alemaniar jakintsuarekin, elkarren artean trukaturiko gutun ugari zela bide.

El profesor Carlo Tagliavini glosa la obra de su maestro, el gran lingüista italiano Alfredo Trombetti (1866-1929). Inicialmente autodidacto, estudió infinidad de lenguas y obtuvo el doctorado en historia de la lingüística. En varias obras, y muy en especial en Le origini della Lingua basca (1925), se interesó por la lengua vasca. Para él, el euskera sería una lengua intermedia entre el caucásico y el semítico. Teoría que pudo debatir con el sabio alemán Schuchardt en su abundante correspondencia.

* GH, 1950, nº 6, p. 300-309; 1951, nº 1, p. 57-64.

I

Je dois remercier d'abord le Comité organisateur de ce Congrès non seulement pour la flatteuse invitation, mais aussi pour m'avoir donné la possibilité, en accueillant un désir de son Président, désir qui était en même temps le mien, de vous parler aujourd'hui du développement des théories sur la position linguistique du basque de mon ancien Maître Alfredo Trombetti. Je crois que le sujet choisi n'est pas inutile, car si tout bascologue connaît la monographie *Le origini della lingua basca* publiée par Trombetti en 1925, le développement de sa théorie sur la position de la langue basque, qui se trouve déjà dans ses premiers travaux du commencement du siècle et qui continue, sans interruption, dans tous ses livres, est moins connu. M. Julio de Urquijo, en parlant au Congrès de Oñate du "Estado actual de los estudios relativos a la lengua vasca" en 1918 oublie tout à fait le nom de Trombetti et Resurrección Maria de Azkue, en envoyant en 1926 sa *Morfología Vasca* en hommage à Trombetti, écrit dans la dédicace "Al nuevo y ya célebre vascólogo ilustre profesor de Bolonia A. Trombetti..." ce qui montre qu'il faisait commencer l'activité bascologique du linguiste de Bologne du livre "Le origini della lingua basca". Il est bien vrai que dans les travaux de H. Schuchardt, le grand linguiste de l'Université de Gràz, et de C. C. Uhlenbeck, le Nestor des études basques à l'étranger (auquel je désire envoyer d'ici un souhait et une salutation d'élève et ami dévoué), travaux qui sont plus connus aux bascologues, étant, du moins en partie, publiés ou traduits dans la *Revue Internationale des Etudes Basques*, les contributions de Trombetti ont été toujours citées et la priorité de sa théorie sur le rapport du basque avec les langues caucasiennes franchement reconnue; mais une connaissance directe des mémoires de Trombetti, publiés dans sa plus grande partie par l'Académie des Sciences de Bologne, est plutôt rare chez le bascologue.

Je vais commencer d'abord en donnant quelques renseignements biographiques sur le grand linguiste italien, ce qui sera très utile pour pouvoir mieux comprendre l'origine et le développement de sa théorie sur la monogénèse du langage, les études sur le basque n'étant qu'un chapitre de sa superbe conception linguistique.

Alfredo Trombetti naquit à Bologne le 6 janvier 1866 d'une famille populaire et très pauvre; il faisait les écoles primaires quand un camarade lui donna la grammaire française de Leitenitz; le petit garçon lut le livre avec le plus grand intérêt, apprit par cœur les listes des mots et dans quelques jours fut à même de traduire les morceaux de lecture contenus dans la grammaire. N'étant pas sûr de la prononciation de certains phonèmes qui ne se trouvent pas en italien et dans le dialecte bolonais il demanda l'aide de son maître d'école primaire, qui fut très étonné de voir l'intérêt et le profit avec lequel un petit gosse de huit ans étudiait une langue étrangère. Quelques mois plus tard Trombetti acheta pour cinq sous une grammaire allemande; dans quelques semaines il réussit à traduire les fables de Lessing; il demanda encore quelques conseils sur la prononciation de l'allemand à son maître d'école, mais celui-ci dut avouer ne pas savoir cette langue; il possédait néanmoins un dictionnaire et lui en fit cadeau. Après l'allemand il commença à apprendre le grec sur la grammaire de Berrini, et puis il acheta la grammaire hébraïque du célèbre Cardinal Bellarmino; mais cette grammaire, hélas, était en latin, et il fallait d'abord apprendre le latin! Le jeune garçon insista auprès de sa mère pour être conduit chez le curé, qui aurait pu lui enseigner le latin. Le bon curé, très étonné lui aussi, ne manqua pas de recommander le garçon au recteur du Séminaire de la ville de Bologne qui lui donna des

leçons de latin, de grec, d'hébreu et les premiers éléments d'arabe. Des moines espagnols lui enseignèrent l'espagnol et un Persan venu à Bologne, en échange de quelques leçons d'italien, lui donna des leçons d'arabe, persan et turc. Depuis la troisième classe primaire il avait dû quitter l'école et se mettre à un métier; il fut chez un barbier et puis chez un orfèvre, tout en poursuivant, aux heures libres, ses études de langues. Un jour il vit chez un bouquiniste, la *Vie d'Abd-el-Kader*, traduite du français et qui contenait le fac-similé d'une lettre en arabe; le livre coûtait 25 sous et le garçon n'avait que cinq sous dans ses poches. Il demanda au libraire de lui céder le fac-similé pour cinq sous; le libraire répondit que, en détachant le fac-similé, le livre aurait perdu toute sa valeur; il lui donna le livre entier pour les cinq sous, mais il voulut savoir le nom et l'adresse du jeune homme. Le bouquiniste avait été évidemment frappé de la curiosité linguistique de ce garçon du peuple; il se rendit chez lui pour interroger sa mère: elle lui dit simplement que le garçon étudiait jour et nuit; mais des livres qu'il se fit montrer, il put comprendre le genre d'études de Trombetti. Le bon bouquiniste Bignami n'oublia pas de faire connaître la chose, assez intéressante dans une petite ville comme la Bologne du siècle passé, à ses clients, parmi lesquels il y avait les plus illustres professeurs de l'Université. On proposa d'examiner les connaissances linguistiques du jeune homme dans une réunion amicale de professeurs. Trombetti s'y rendit très content et on lui fit lire et traduire du grec, du latin, de l'anglais et de l'allemand. La satisfaction des professeurs (parmi lesquels il y avait Giosuè Carducci, le grand poète italien, professeur de littérature italienne à l'Université et Giambattista Gandino, le professeur de littérature latine à l'Université) fut complète. Ils firent publier, quelque temps plus tard, dans les journaux de Bologne le communiqué suivant:

"UN GIOVANE POLIGLOTTO – Il giovanetto Alfredo Trombetti, bolognese, dell'età di anni 18 non compiuti orfano di padre, estremamente povero, e che ha due fratelli minori accolti nel ricovero di mendicità, si è dato per naturale inclinazione allo studio delle lingue con tale sollecito pro fitto da potersene sperare. nel seguito di bene regolat studi- un distinto poligloto.

Infatti, desideroso di dare an suo modesto saggio di quanto ha saputo apprendere nelle lingue le quali chiamensi dotte, fu appositamente conchiusa un amichevole adunanza dei qu isotoscritti la sera del 18 aprile di quest' anno 1883. Alla quale presentatosi, il Trombetti e da lieta accoglienza incoraggiato, lesse, interpretò e chioso, molto accuratamente, quanto gli fu messo innanzi di greco, di latino (ed anche d'inglese e dit tedesco) non senza addurre, ad ogni interrogatorio, la ragione filosofica ed etimologica delle frasi e delle parole che domandavano particolari schiarimenti.

Fu quindi stimato soverchio il proseguire nell'esame d'altre lingue da lui sapute, come a dire della francese, della spagnola e della portoghese, dipoichè si guardò il profitto ottenuto nelle più ardue come guarentigia ben sufficiente di quello che egli dee aver raccolto nelle rispettivamente agevoli, tanto più che offresi ce prova altres nell'ebraico e nell' arabo.

Qui si espone un fatto, e qui non si esprime nè piu nè meno di quel che detta la coscienza, nel caso certamente straordinario, lasciando stare tutte le frasi encomiastiche, affinché sia libera da ogni ombra di coazione la umanitaria volontà di chiunque amasse il pregio di muovere spontaneo al soccorso di un giovane povero, studiosissimo e di sicuro riuscimento.

Bologna, 21 novembre 1883.
Giosuè CARDUCCI.
Gian Battista GANDINO.
Teodorico LANDONI.
Gino ROCCHI".

A la suite de cette communication publique la municipalité de la ville de Bologne donna au jeune polyglotte un subside annuel de 600 liras qui lui permit de suivre un cours régulier d'études; au bout de trois années il passa son baccalauréat et il put s'inscrire à la Faculté des Lettres de l'Université de Bologne. A la Faculté de Lettres de l'Athénée de Bologne il n'y avait pas alors de linguiste; Emilio Teza, qui d'ailleurs n'aurait pas été un bon maître du point de vue de la méthodologie, était déjà à Padoue et Graziadio Ascoli, le grand linguiste italien, était, comme toujours, à Milan. Les cours de grammaire comparée étaient tenus par Gandino, un bon spécialiste de stylistique latine, mais qui avait une connaissance tout à fait superficielle de la linguistique comparée. C'est ainsi que Trombetti, même à l'Université, a été, dans le domaine de la linguistique, un autodidacte. En 1891 il passa son doctorat d'Etat en soutenant une thèse (qui d'ailleurs ne fut jamais publiée) sur l'histoire de la linguistique (Del progresso degli studi linguistici; Cenni storico-critici). Après son doctorat, Trombetti commença la carrière modeste de professeur dans les écoles moyennes. Il fut à Cefalù, en Sicile, deux ans, pendant lesquels il étudia spécialement le russe et les inscriptions hittites, puis encore deux ans au Gymnase de Santa Maria Capua Vetere, un an au Lycée de Monteleone Calabro, et enfin huit ans au Lycée de Coni (Cunco).

Il est vraiment étonnant comme un modeste professeur d'école moyenne, accablé du lourd poids d'une grande famille (il a eu sept fils!), en vivant dans les petites villes de province, sans le secours des grandes bibliothèques spécialisées, sans jamais se rendre à l'étranger, ait pu conduire des études profondes dans le domaine de la linguistique du monde.

Trombetti lui-même nous dit:

"Già fin da quando entrai all'Università di Bologna gli studi miei linguistici da filologico-pratici che erano stati allora prebero il carattere scientifico-comparativo che poi mantennevo sempre. Io protestavo vivamente quando taluno mi diceva che sarei diventato un nuovo Mezzofanti. Con tutta l'ammirazione che io avevo per il mio concittadino poliglotta, desideravo però che si sapesse che io facevo delle lingue uno studio scientifico, non pratico¹.

1. Qu'il me soit permis d'ouvrir ici une parenthèse, ou même une double parenthèse. Ce que Trombetti dit est parfaitement vrai: Trombetti n'a jamais été un polyglotte, dans le sens commun du mot. Il a "connu" un tas de langues; il a "pu lire et comprendre" un nombre suffisamment grand de langues, mais il n'a pas eu la facilité de parler les langues étrangères, car il n'a jamais eu l'occasion de s'y exercer. Il a franchi la frontière de sa patrie une seule fois, pour se rendre au premier Congrès de linguistique à La Haye en 1928; dans la même année il devait aller au Congrès des Américanistes à New-York, il devait même partir avec moi, mais il a fini par y renoncer et il me disait, en plaisantant qu'il craignait le *English spoken*! Il écrivait assez correctement l'allemand, mais quand il a dû, à quelque Congrès, se servir de l'allemand et même du français et de l'espagnol, il ne le faisait pas sans effort. En ceci il avait raison de ne vouloir pas être considéré "un nouveau Mezzofanti". Le Cardinal Giuseppe Gaspere Mezzofanti (né à Bologne le 17 septembre 1774, mort à Rome, le 15 mars 1849) est toujours considéré comme l'exemple le plus frappant de polyglotte. Il parlait, on effect selon, le témoignage des contemporains un nombre étonnant de langues, et la plus grande partie d'une façon admirable. Cependant il n'était pas, comme on le répète toujours, une machine parlante; j'ai cru pouvoir démontrer, dans mon article dédié à Mezzofanti dans l'"Enciclopedia Italiana" (et je développerai plus largement l'argument dans un écrit que je suis en train de préparer à l'occasion du centenaire de la mort du cardinal qui va être célébrée l'année prochaine) que Mezzofanti s'occupait aussi de philologie et que la comparaison ne lui était pas inconnue. Il a pu démontrer la latinité du roumain, le caractère allemand du dialecte des Sette comuni (avant Schmeiler!) et il a étudié le sanscrit quelques années avant Schlegel. Il possédait la grammaire comparée de Bopp et il se plaignait dans les derniers temps de sa vie que l'étude des langues fut devenue une vraie science trop tard pour lui. Il exprima quelques fois à Guido Görrès "il suo grave rammarico di aver trascorsa la giovinezza in un tempo che le lingue non erano studiate in quell'aspetto scientifico sotto il quale sono ora riguardate," (G. Russel "Vita del Cardinale Giuseppe Mezzofanti, Bologna, 1859, p. 257).

Dapprincipio studiai naturalmente la grammatica comparativa indoeuropea cominciando dal Bopp per giungere allo Schleicher e al Brugmann; poscia mi diedi allo studio comparativo delle lingue semitiche, meravigliandomi fortemente che vi fossero così pochi lavori comparativi buoni su lingue coltivate da secoli. Assai per tempo cominciai anche i miei studi comparativi sulle lingue uraloaltaiche dietro la guida di Schott, Vambéry ecc. quelli sulle lingue dravidiche, duce Caldwell. Acquistata una chiara idea dei fenomeni linguistici di vari gruppi glottici, ritornando all' indoeuropeo, mi parve che dominassero fra certi glottologi idee un po' grette, rivelanti una completa ignoranza dei processi del linguaggio e allora la fiducia illimitata che avevo nei risultati della glottologia indoeuropea fu scossa. Avvenne in me una reazione, la quale come tutte le reazioni mi portò ad un eccesso opposto, sicché io negai fede anche a ciò che era sicuro. Frutto di quel periodo, per fortuna assai breve, fu un lavoro intitolato "*Indogermanische und semitische Forschungen. Vorläufige Mitteilungen*, Bologna 1897". In quel lavoro, che ho poi ritirato, in mezzo a molte cose impossibili c'erano però anche molte cose giustamente intuite... Subito dopo io trovai, per così dire, la nota giusta e pensai di prendere a studiare seriamente la questione ardua, ma ben determinata del nesso ario-semítico per tentare di giungere a una conclusione definitiva².

Ce fut justement dans cette période où il était professeur au Lycée de Coni, qu'il étudia le basque, probablement sur la Grammaire de Van Eys et sur le Manuel de conversation de J.-P. D. publié à Bayonne en 1893. La structure complexe du basque, l'incertitude, parmi les savants, de sa position linguistique furent une incitation puissante pour le jeune linguiste, qui entrevit la possibilité d'une parenté du basque soit avec les langues chamitosémittiques soit, et plus spécialement, avec les langues caucasiennes. Il s'adressa alors (fin de l'année 1900) à Hugo Schuchardt, la plus grande autorité en la matière, pour lui demander son opinion sur les affinités du basque avec d'autres langues. Il lui répondit (mais malheureusement sa lettre n'est pas conservée) qu'il croyait que le basque avait, du point de vue du lexique, plus de concordances avec les langues chamittiques, mais que du point de vue de la structure de sa grammaire, le basque présentait plus de ressemblances avec les langues kartvèles³.

Après une active correspondance privée, Trombetti crut pouvoir exposer ses théories sur les rapports des langues caucasiennes avec les langues chamitosémittiques, et du basque avec l'un et l'autre de ces groupes linguistiques, dans une lettre publique à Schuchardt: "*Delle relazioni delle lingue caucasiche con le lingue camitosemíticas e con altri gruppi linguistici. Lettera al professore H. Schuchardt*" imprimée dans le "*Giornale della Società Asiatica Italiana*" XV (1902) pp. 177-201 et XVI (1903) 145-175.

Déjà dans ce travail il parle d'un "nesso intimo che io sostengo esistere fra il Basco, le lingue del Caucaso e le lingue camitosemíticas" (XV, 177) et il soutient sans hésitation "che il Basco appartiene originariamente al gruppo caucasico ed è affine soprattutto all' Abchazo-Circasso e al Kharthwelico. Le coincidenze sorprendenti fra il Basco e il Camítico settentrionale si spiegano, a mio giudizio, con influenze posteriori esercitate da questo su quello. Probabilmente i progenitori dei Baschi passarono in epoca assai antica attraverso l'Africa settentrionale" (XVI, 146). Dans ce travail, trop peu connu et cité par les bascologues, on trouve déjà, en essence, la théorie de Trombetti sur les origines de la langue basque. Comme il

2. Cf. A. Ballini, "A Trombetti", Milano 1933, p.33

3. Cf. déjà Schuchardt, "übes den passiven Charakter des Transitiv in den kaukasischen Sprachen", Wien, 1895, p.6

admet une parenté entre les langues caucasiennes et les langues chamito-sémitiques (et plus tard une parenté généalogique de toutes les langues du monde), les rapports plus étroits entre le basque et le caucasique ne peuvent pas exclure des rapports aussi avec les langues chamitiques. Dans la lettre à Schuchardt (qui remonte, comme nous l'avons dit, à juillet 1902), on trouve déjà d'excellentes comparaisons entre le basque et les langues caucasiennes, soit dans la phonologie, soit dans la morphologie et le lexique.

Il faut —d'abord— insister sur un point; on reproche, souvent, à Trombetti d'avoir voulu démontrer une thèse préconçue: celle de la monogénèse des langues (nous ne dirons plus maintenant "du langage" après la distinction faite par de Saussure entre *langue* et *langage*); ce fut un heureux hasard, et non une thèse préconçue, qui convainquit Trombetti de la possibilité de démontrer la parenté de tous les groupes linguistiques; ce fut en effet la ressemblance frappante entre les noms de nombre des langues Bantou et ceux des langues maléo-polynésiennes. Il conçut un ouvrage de longue haleine sur les relations généalogiques des langues du monde ancien (c'est-à-dire de toutes les langues, avec exclusion des langues indigènes de l'Amérique), dont il présenta un essai, en quatre volumes manuscrits, au Prix Royal de l'Académie des "Lincei" en 1902 (*Nessi genealogici fra le lingue del mondo antico*).

L'ouvrage manuscrit et la lettre à Schuchardt publiée dans le *Giornale della Società Asiatica Italiana* obtinrent le grand prix de l'Académie le 5 juin 1904. Le 12 juin 1904 Trombetti fut nommé professeur de philologie sémitique à l'Université de Bologne (chaire transformée en "linguistique générale" en 1912). Le travail "*Nessi genealogici etc.*" ne fut jamais publié, mais il a formé la base du livre synthétique *L'unità d'origine del linguaggio*, Bologne 1905, ouvrage bien connu et qui a donné lieu à un si grand nombre de critiques et de polémiques. Pour ce qui se réfère au basque, il soutient dans ce livre que "le lingue caucasique, insieme col Basco sono como l'anello di congiunzione fra le lingue camitosemitiche e le rimanenti eurasiatiche.

Quelques-unes des comparaisons précédentes sont élargies, p. ex. dans GSAI XV, 195 il établissait les comparaisons suivantes:

GÉORGIEN	BASQUE
w-ar-th "nous sommes"	g-ara-te "nous sommes"
x-ar-th "vous êtes et dans Unità, p. 21:	s-ara-te "vous êtes"

ABCHAZE	GÉORGIEN	BASQUE
h-a-ra «nous»		gu, gu-r «nous», g-a-ra «nous sommes»
h-a-r-th «nous sommes»	w-a-r-tf «nous sommes» pour *gw-a-r-th	g-a-ra-te «nous sommes»
sv-a-ra «VOUS»		su, su-r «VOUS», s-a-ra «vous êtes»
sv-a-r-th «VOUS»	x-a-r-th «vous êtes» pour *xw-a-r-th	s-a-ra-te «vous êtes»

Les mêmes comparaisons sont maintenues aussi dans les ouvrages postérieurs jusqu'à "*Origini 1. Basca*" p.103.

II

A quelques critiques du livre *L'unità d'origine del linguaggio*; Trombetti répondit par un autre livre *Come si fa la critica di un libro*, Bologne 1907. Dans ce livre il y a un chapitre (pages 153-167) dédié au Basque dans lequel il développe ses théories précédentes sur l'affinité entre le basque et les langues caucasiennes et il cite des comparaisons nouvelles; la partie la plus intéressante est sûrement celle qu'il a dédiée au verbe.

Dans les trois volumes *Saggi di glottologia generale comparata* I, *I pronomi personali*, Bologne 1908; II, *I numerali*, Bologne 1913 et III, *Comparazioni lessicali*, Bologne 1920 (tous les trois publiés par l'Académie des Sciences de Bologne), le Basque joue un rôle toujours plus important. Dans le premier essai, dédié aux pronoms personnels, le Basque est traité au cinquième chapitre avec les langues caucasiennes (Caucasico, Basco, e lingue affini, p. 94 suiv.); comme il avait déjà examiné les pronoms personnels du Basque dans "*Come si fa la critica di un libro*" il se borne à quelques observations complémentaires (p. 110 suiv.); spécialement intéressante est ici l'analyse du verbe "avoir". Mais, pour les noms de nombre la partie dédiée au basque est très sommaire (146 suiv.) à la fin du chapitre consacré aux langues caucasiennes. Le Basque est mieux représenté dans 1e troisième volume (*Comparazioni lessicali*), toujours avec le groupe III (Caucasico e Basco).

En 1922-23 Trombetti publie son traité bien connu "*Elementi di glottologia*". Ici le Basque joue un rôle très important. Aux pages 118 suiv. il donne une esquisse très sommaire mais très précise, des caractéristiques du Basque. Pour ce qui se réfère au problème de la position du Basque, il arrive aux conclusions suivantes:

"Se consideriamo il Basco como camitico, le concordanze basco-caucasiche si comprendono in quanto si possono convertire in concordanze carnito-caucasiche; mase, como io credo, vi sono elementi comuni soltanto al Basco e al Caucasico, il fatto si può spiegare soltanto con la posizione intermedia del Basco fra il camitico e il caucasico... Nella seconda lettera a Schuchardt io espressi l'opinione che i progenitori dei Baschi fossero passati, in epoca assai antica, attraverso l'Africa settentrionale già occupata dai Camiti, onde il loro linguaggio avrebbe assunto una certa quantità di elementi camitici. Ora considero como assai più probabile che l'Iberico abbia preceduto il Libico e si sia staccato da un ceppo comune in epoca antichissima, onde si spiegherebbe la conservazione di elementi molto arcaici. Infine dobbiamo chiederci se non vi fosse, prima dell' arrivo degli Indoeuropei, una continuità etnico-linguistica nel Mediterraneo settentrionale, dal Caucaso ai Pirenei, dagli Iberi orientali agli Iberi occidentali, dagli Abaschi ai Baschi"(p. 125). Et encore: "...Si deve concludere che dalle regioni del Caucaso mosse una corrente in direzione occidentale, al nord del Mediterraneo, fino alla penisola iberica, dove essa venne quasi ad incontrarsi son l'altra corrente al sud del Mediterraneo. In caso contrario, pur restando possibile tale soluzione, si può anche pensare che i progenitori degli Iberi abbiano preceduto i Libi nella emigrazione verso occidente e siano quindi passati nella penisola. In ogni caso per me è fuori di dubbio che le affinità col Caucasico sono in ragione diretta con la distanza; poichè l'ordine è questo: Caucasico - Iberico - Libico - Egitto - Semitico. Tale fatto, a primo aspetto sorprendente, si spiega benissimo col carattere arcaico delle lingue che per prime si distaccarono dal tronco comune. Abbiamo dunque:

Elamico tra Caucasico e Nuba-Brahui	
Etrusco ecc.	" Indoeuropeo
Iberico "	Libico-Egitto" (p.127-128).

Deux ans après, en 1925, il publie, dans les Mémoires de l'Académie des Sciences de Bologne, sa monographie sur le

Basque (Le origini della Lingua basca). Il s'agit d'un volume in-folio, de 163 pages, dédié "alla nobile nazione basca". Ce mémoire est trop connu des bascologues pour qu'il soit nécessaire d'en parler davantage ici. Conçu toujours sur le plan de la monogénèse des langues, le livre ne s'occupe pas seulement de l'origine de la langue basque et de ses rapports avec les autres groupes linguistiques, mais il donne aussi un essai d'une grammaire historique du basque (phonétique, morphologie, compositions de mots et vocabulaire comparatif). Les conclusions sur la place du Basque sont, à peu près les mêmes que celles des "Elementi di glottologia", mais ici les arguments sont développés plus largement. Il observe, encore une fois, que les coïncidences avec le Chamitique sont à chercher plutôt avec le lointain Couchitique qu'avec les plus proches dialectes Berbères, mais il confirme que "il Basco è più affine al Caucasicco che a qualsiasi altro gruppo linguistico" (p. 152) et que "fra le lingue caucasiche quelle che più si avvicinano al Basco sono l'Abchazo-Circasso, il Karthwelico e forse anche il Ceceno-Thusch. Minore affinità col Basco hanno le lingue del gruppo orientale o lesgo". Il développe ensuite l'hypothèse, déjà émise dans les *Elementi di Glottologia*, sur la concordance entre le Basque, le Caucasicque et les langues anciennes du bassin de la Méditerranée.

Ce problème sera celui qui occupera l'activité du linguiste bolonais de 1925 jusqu'à sa mort prématurée survenue au Lido de Venise à la suite d'une syncope le 5 juillet 1929. Dans deux mémoires académiques en 1909 et en 1919 Trombetti avait traité le problème de la position linguistique de l'Etrusque, qu'il plaçait entre l'Indoeuropéen et le Caucasicque. Nous avons vu tout à l'heure que dans les *Elementi di Glottologia* et dans son étude sur les origines du Basque il faisait une distinction très nette entre la position du Basque et celle de l'Etrusque; le Basque serait intermédiaire entre le Caucasicque et le Chamitique, tandis que l'Etrusque et les autres langues disparues du bassin de la Méditerranée seraient intermédiaires entre le Caucasicque et l'Indoeuropéen.

Au fur et à mesure que ses études sur les langues anciennes et spécialement sur la toponymie du bassin de la Méditerranée s'élargissent (dans les travaux: *Zur Toponymik des Mittelmeergebietes*, Caucasia I, 1924; *Saggio di antica onomastica mediterranea*, dans l'*Archiv za arbanaiku starinu, jezik i etnologiju* de Barié, 111, 1926 (nouvelle édition dans la revue *Studi Etruschi* de Florence, vol. XII et suiv. et comme volume indépendant, Florence, 1942); *La lingua etrusca e le lingue preindoeuropee del Mediterraneo*. St Etrusehi, I, 1927; *La lingua Etrusca*, Florence, 1928) l'unité linguistique de la toponymie de la Méditerranée avant les Indoeuropéens devient toujours plus claire; mais aussi la position de l'Etrusque, intermédiaire entre le Caucasicque et l'Indoeuropéens devient toujours plus proche de l'Indoeuropéen. Dans sa communication au premier Congrès international des études étrusques de Florence (1927) il dit clairement que "si dovevano distinguere nell' Europa meridionale nell' Asia antetiore - nella zona, vale a dire, che dal Caucaso si estende fino ai Pirenei - tre grandi stratificazioni linguistiche, una Basco-caucasica o Ibero-Caucasica, la più antica, che perdura nelle regioni estreme, mentre nel resto ne rimangono solo tracce; una seconda, Etrusco-Asianica o preindoeuropea, le cui lingue, sovrappostesi alle precedenti, ne cagionarono la estinzione nella larga zona mediana nella quale esse si poterono espandere (Italia, Penisola Balcanica ed Egeo, Asia Minore); e una terza finalmente, la stratificazione Indo-Europea, la più recente, di provenienza settentrionale, che si sovrappose alle due precedenti, cagionando la totale estinzione della seconda".

On voit donc que les rapports entre le Caucasicque et le Basque d'une part et le Caucasicque et l'Etrusque de l'autre sont considérés d'une manière tout à fait différente. Les études sur l'Etrusque et les essais d'interprétation des textes étrusques eurent, dans l'opinion publique Italienne, une résonance très grande. Trombetti reçut un siège à l'Académie d'Italie fondé en 1929. Mais il ne put jouir longtemps ni du siège de l'Académie (24 mars 1929) ni du prix de 30.000 lire données par le Gouvernement pour poursuivre les études étrusques, car la mort survint inattendue le 5 juillet 1929, à l'âge de 63 ans.

Après avoir examiné les théories de Trombetti sur la monogénèse des langues et ses études basques, et spécialement, comme je crois avoir essayé de le montrer dans cette communication, le rôle que jouait le Basque dans tous ses travaux, il faudrait, peut-être, donner un jugement critique sur l'oeuvre de Trombetti en général et sur ses théories sur l'origine de la langue basque en particulier.

Pour ce qui se réfère à la théorie de Trombetti sur la monogénèse des langues, il faut bien avouer que, sous la forme adoptée par l'auteur et avec la méthode comparative employée par lui, elle n'est généralement acceptée que par quelques élèves du Maître de Bologne (p. ex. par M. Assirelli); elle est repoussée par la linguistique officielle. Néanmoins il faut reconnaître que la linguistique comparée spécialement dans les dernières années commence à admettre plusieurs des relations (p. ex. entre l'indoeuropéen et le chamitosémitique, entre le Chamitosémitique et les langues du Centre de l'Afrique et entre celles-ci et les langues bantou, entre l'indoeuropéen et l'ouralien, etc.) que Trombetti considérait comme certaines, mais qui n'étaient pas alors admises par la linguistique orthodoxe. Les recherches sur la parenté des langues indigènes de l'Amérique ont porté à la constitution de quelque grande famille linguistique, au lieu de plusieurs "independent stocks".

De cette façon la linguistique, même si elle n'accepte pas entièrement la théorie monogéniste de Trombetti, même si elle repousse certains rapports admis par le linguiste italien (comme p. ex. celui entre le dravidien et les langues de l'Australie) a à présent une tendance plus favorable à la solution monogéniste, comme le reconnaissait Uhlenbeck; dans le discours d'ouverture du premier Congrès international des linguistes à La Haye en 1928.

Pour ce qui se réfère au problème du Basque, il faut reconnaître que Trombetti a été le premier à établir des comparaisons systématiques entre le basque et les langues caucasicques. D'Abbadie, dans sa préface aux *Etudes grammaticales sur la langue euskarienne*, de J.-A. Chaho, Paris, 1836, avait déjà fait quelques remarques sur des points de contact entre le Basque et le Géorgien, mais Trombetti a été le premier à établir des comparaisons rigoureuses avec les langues caucasicques. Ce mérite lui est reconnu par Uhlenbeck, qui dans son mémoire "Over cen mogelijke verwantschap van het Baskisch met de palaeo-kaukasische talen", Amsterdam, 1923, écrit:

"De eerste, die een systematisch betoog voor de Baskisch-Kaukasische verwantschap heeft geleverd, is —voor zoover ik weet— Alfredo Trombetti."

La chose est importante du point de vue de l'histoire de nos études, car le linguiste allemand Heinrich Winkler, qui avait publié en 1909 une brochure "Das Baskische und der vorderasiatisch —mittelländische Völker— und Kulturkreis" n'hésitait pas à affirmer "In Wirklichkeit habe ich für diese

Arbeit durchaus gar keine Vorgänger⁴; nie hat jemand in auch nur annähernd ähnlicher Weise Baskisch und Kaukasisch systematisch verglichen”, et même le linguiste russe Marr, qui a fait à son tour une série de comparaisons basco-caucasiques, cite Winkler mais oublie Trombetti.

La priorité de Trombetti est d'ailleurs une simple constatation chronologique; ses travaux sont de 1902-1903 tandis que ceux de Winkler de 1909 et ceux de Marr encore postérieurs. Il faut pourtant reconnaître que Winkler savait que la même comparaison avait été déjà proposée. Uhlenbeck nous dit:

“Bovendien wil ik uitdrukkelijk vermelden, dat Winkler's vergelijkingen door hemzelf, onafhankelijk van Trombetti gevonden zijn. De venwaarloozing van zijn voorgangers, die wij bij Winkler betreuren, heeft misschien deze ééne goede zijde, dat nu zelfstandige onderzoekingen van verschillende taalgeleerden menigmaal tot dezelfde resultaten hebben geleid > (p. 22).

Le différend entre Schuchardt et Trombetti sur les rapports du basque avec le chamitique ou avec le caucasique se réduit toujours plus, car pour Trombetti il ne s'agissait pas d'un rapport unique du basque avec le caucasique, mais d'un rapport du Basque avec le Chamito-sémitique et avec le caucasique. *Le origine della lingua basca* de Trombetti et le dernier travail de Schuchardt, *Das Baskische und die Sprachwissenschaft* ont été publiés tous les deux en 1925. On a vu que le premier travail bascologique avait été la lettre à H. Schuchardt de 1902; le dernier travail est encore une espèce de lettre à Schuchardt, car Trombetti a envoyé à Schuchardt les bons feuillets d'imprimerie de son travail au fur et à mesure qu'ils étaient prêts, et ainsi Schuchardt a pu en tenir compte dans son mémoire (du moins jusqu'à la page 96); mais le travail de Schuchardt est arrivé à Trombetti avant la fin de son livre et ainsi Trombetti a pu en tenir compte dans les “Addenda”. Nous avons ainsi une correspondance entre les deux grands savants et Schuchardt admet

“Zwischen Trombetti und mir besteht kein prinzipieller Gegensatz” (p. 32).

On pourra reprocher souvent à Trombetti d'avoir mal analysé les mots basques, mais on doit admirer sa connaissance profonde d'une langue si difficile qu'il avait apprise seulement sur des textes, sans jamais venir sur place. Schuchardt nous dit “ich bewundere... welche tiefe und umfassende Kenntnis des Baskischen er besitzt”(p. 26, note). Maintes fois Trombetti considère comme mot indigène un mot qui est d'origine romane et que Schuchardt, comme romaniste, reconnaît comme mot d'emprunt. Mais il s'agit, en tous cas, de questions de détail.

L'apport de Trombetti aux études sur la langue basque est donc, comme je crois l'avoir montré dans cette communication, de tout premier ordre.

Vingt ans à peu près se sont passés depuis sa mort; dans le temps écoulé on a beaucoup travaillé, mais des travaux les plus récents, comme p. ex. du mémoire de Uhlenbeck, *De oudere lagen van den baskischen woordenschat*, Amsterdam, 1942, on voit que les théories de Trombetti sont encore très solides. En parlant du différend entre Schuchardt et Trombetti sur la position du basque, Uhlenbeck reconnaît qu'il n'y a pas “een scherpe tegenstelling” (p. 3) et que, même après les travaux de Bosch-Gimpera “is het voor het oogenblik niet onwaarschijnlijk dat Trombetti gelijk had” (p. 4). D'autres savants tels que M. Lafon (Basque et langues kartvéles, RIEB, XXIV), M. Dumézil, en France, et M. K. Bouda, en Allemagne pour ne pas citer l'école de Marr en Russie) ont continué les rapprochements basco-caucasiques. Mais ceci au lieu de diminuer l'importance des travaux bascologiques de Trombetti met encore une fois en évidence l'intérêt et l'importance des travaux du grand linguiste italien et c'est beau que dans ce premier Congrès d'études basques qui se réunit après la guerre, le nom de Trombetti ne soit pas oublié.

4. En réalité je n'ai absolument aucun devancier dans ce travail.